

# Être et avoir

un film de Nicolas Philibert



 Sélection Officielle - Cannes 2002 

Maïa Films présente

# Être et avoir

un film de Nicolas Philibert

**SORTIE LE 28 AOÛT 2002**

Durée : 1h44

**DISTRIBUTION :**

**Les Films du Losange**

22, avenue Pierre 1er de Serbie - 75116 Paris  
Tél. : 01 44 43 87 15 Fax : 01 49 52 06 40

**A Cannes :**

Résidence Gray d'Albion / entrée F  
20 bis, rue des Serbes - 06400 Cannes  
Tél. : 04 92 59 03 62 Fax : 04 92 59 03 65

**PRESSE :**

**Marie Queysanne**

21, avenue du Maine - 75015 Paris  
Tél. : (33) 01 42 22 06 62 Fax : 01 42 22 11 41

**A Cannes :**

Résidence Gray d'Albion / entrée F  
20 bis, rue des Serbes - 06400 Cannes  
Tél. : 04 92 59 03 63 Fax : 04 92 59 03 65  
Portable : (33) 06 80 41 92 62

**VENTES INTERNATIONALES**

**Mercure Distribution**

27, rue de la butte aux Cailles - 75013 Paris  
Tel. : 01 44 16 88 44 Fax : (33) 01 45 65 07 47



# Synopsis

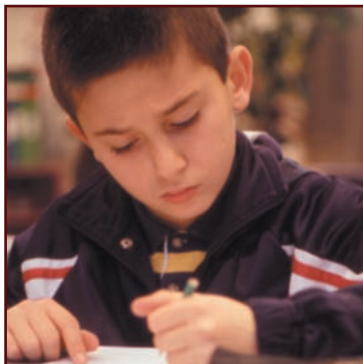
Il existe encore, un peu partout en France, des écoles à classe unique, qui regroupent, autour du même maître ou d'une institutrice tous les enfants d'un même village, de la maternelle au CM2.

Entre repli sur soi et ouverture au monde, ces petites troupes hétéroclites partagent la vie de tous les jours, pour le meilleur et pour le pire.

C'est dans l'une d'elles, quelque part au cœur de l'Auvergne, que s'est tourné ce film.



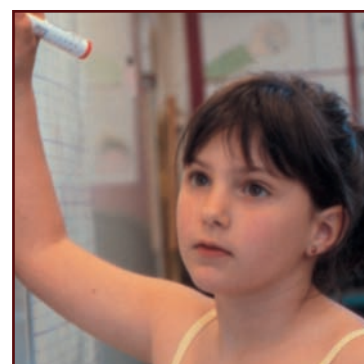
**JESSIE - 4 ANS**



**JONATHAN - 10 ANS**



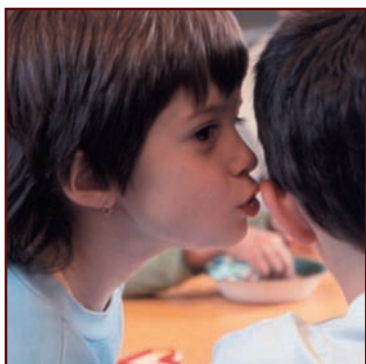
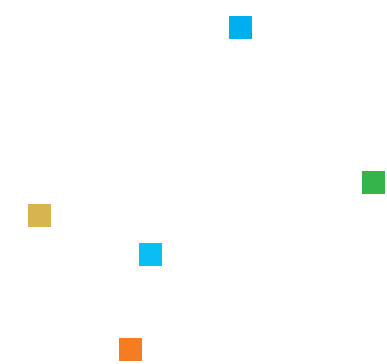
**GUILLAUME - 9 ANS**



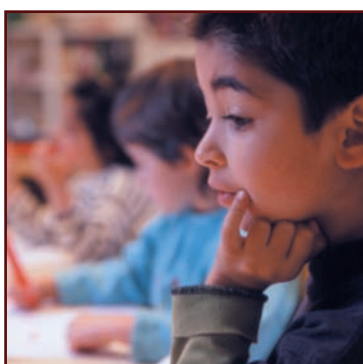
**LAURA - 7 ANS**



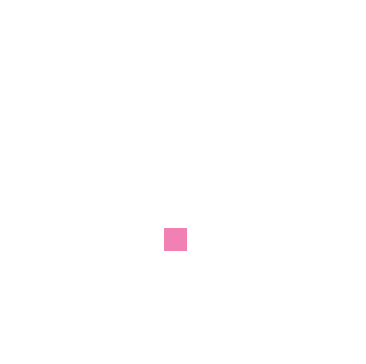
**AXEL - 6 ANS**



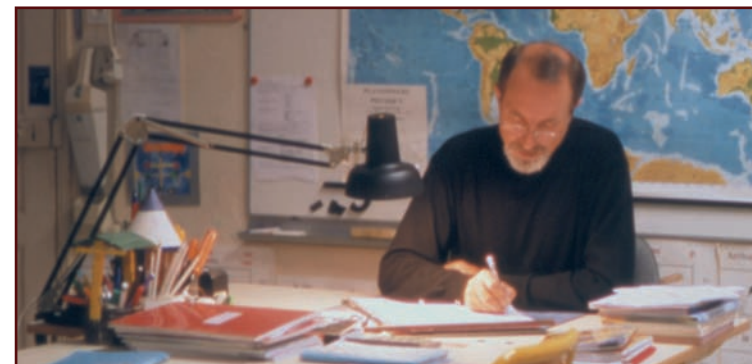
**LÉTITIA - 4 ANS**



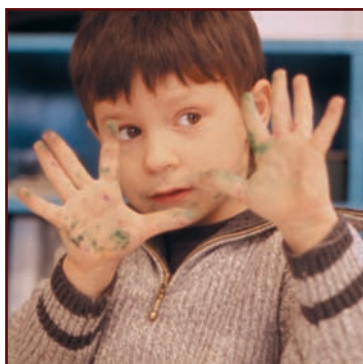
**JOHANN - 4 ANS**



**GEORGES LOPEZ**



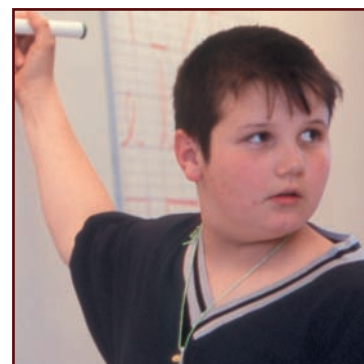
**OLIVIER - 10 ANS**



**JOJO - 4 ANS**



**ALIZÉ - 3 ANS**



**JULIEN - 10 ANS**



**NATHALIE - 11 ANS**



**MARIE - 4 ANS**

*Les âges indiqués correspondent au début du tournage*

# Entretien



## Comment est née l'idée du film ?

Au printemps 2000, j'ai commencé à imaginer un projet sur le monde rural, et je suis parti en repérages à la rencontre d'agriculteurs au bord de la faillite... Mais au cours de mes prospections, l'idée d'un film sur une école de village a petit à petit pris le dessus, sans que je sache très bien pourquoi. C'est vrai que, depuis longtemps, j'avais envie de faire quelque chose sur l'apprentissage de la lecture, mais cette idée était restée en friche, comme toutes ces choses qu'on garde au fond de soi en attendant qu'elles vous fassent signe...

Chez moi, le désir d'un film surgit souvent à l'improviste, d'une suite de hasards... Parfois c'est juste un son, un visage, une situation qui provoque le déclic. Parfois c'est un peu plus, mais disons que cela ne vient jamais d'une élaboration abstraite, d'un savoir livresque ou d'une volonté didactique. Bien que mes films soient des documentaires, j'essaie avant tout de raconter des histoires à partir des lieux que j'investis. Par leur forme narrative, leur construction, je crois qu'ils ne sont pas si éloignés de la fiction.

## Sur quels critères avez-vous choisi cette école ?

Beaucoup de gens ne le savent pas, mais

il y a encore des milliers d'écoles à classe unique en France. J'ai donc commencé par déterminer une région, le Massif Central, parce que je voulais situer le film dans un secteur de moyenne montagne, où le climat serait rude et l'hiver difficile.

Par ailleurs, il me semblait essentiel de trouver une classe comportant un effectif réduit (10 à 12 élèves), de sorte que chaque enfant soit identifiable, et puisse devenir un « personnage » du film. Je voulais aussi que l'éventail d'âges y soit le plus large possible - de la maternelle au CM2 - pour le climat et le charme qui émanent de ces petites communautés hétérogènes, et pour le travail si particulier qu'elles exigent de la part des enseignants. Et puis, tant qu'à faire, si la classe pouvait être spacieuse, lumineuse (il n'était pas question d'ajouter de l'éclairage), et si les enfants avaient de bonnes têtes, cela n'était pas de refus.

Naturellement, je savais que beaucoup de choses reposeraient sur le choix (et les épaules) de l'enseignant, mais sur ce point pourtant déterminant, j'étais très ouvert : cela pouvait être un homme ou une femme, jeune ou moins jeune, expérimenté(e) ou non... Je savais qu'au bout du compte cela ne donnerait pas le même film, mais de ce côté-là je n'avais aucun a priori.

## Comment avez-vous procédé pour trouver la classe ?

Mes recherches ont duré près de cinq mois. Au début, je m'y suis pris de façon très empirique. J'avais quelques contacts en Lozère, et c'est par là que j'ai commencé...

On était déjà mi-juin. Il me restait donc très peu de temps avant les grandes vacances. De fil en aiguille, j'ai tout de même visité pas mal de classes, fait des centaines de kilomètres sur les petites routes des Cévennes... Partout, j'étais bien accueilli, mais aucune de ces classes ne me convenait tout à fait : ici il y avait trop d'enfants, là pas assez... Bref, début juillet, je suis rentré à Paris bredouille, mais gonflé à bloc, très soulagé par la façon dont le projet était reçu. J'ai alors prospecté de façon plus rationnelle, plus large aussi, en m'appuyant sur les inspections académiques d'une dizaine de départements. C'était compliqué... Il fallait forcer le barrage des secrétariats, remonter la hiérarchie, vaincre une certaine méfiance...

D'autant que la formule des classes uniques, favorisée il y a encore quelques années, n'est plus vraiment en odeur de sainteté aujourd'hui, où la tendance est au « regroupement pédagogique » : tous les enfants de la maternelle dans un village, les CP-CE1 dans le village voisin, les grands (CE2, CM1, CM2) dans un troisième...

Arrivé aux alentours du 20 octobre, j'avais fini par localiser plus de 400 classes uniques, en avais contacté 300 et visité une bonne centaine. Mais aucune d'elles ne s'imposait avec évidence, il y avait toujours quelque chose qui clochait... Ici, on allait construire un lotissement; les bétonnières seraient en action juste en face de l'école. Là, c'était la cabine des Marx Brothers : l'espace était minuscule, les enfants entassés, et j'imaginai mal notre équipe, aussi réduite soit-elle (*un chef op, un assistant-caméra, un ingénieur du son et moi*) obligée de déplacer les tables avant de tourner un plan ! Là encore, l'institutrice, enceinte, serait en congés à partir du mois de mars. D'un point de vue « *dramaturgique* », j'étais séduit par l'idée qu'un ou une remplaçante débarque en cours d'année - *et au beau milieu du film* - mais les services administratifs m'ont informé qu'on ne pourrait pas savoir à l'avance qui prendrait la suite. Devais-je courir le risque de tomber sur quelqu'un qui ne voudrait pas être filmé ?

Et voilà qu'à la veille des congés de la Toussaint, je suis entré dans l'école de ce

village du Puy-de-Dôme, niché au cœur du Livradois Forez - *Saint-Étienne sur Usson* - et au bout d'un quart d'heure, j'ai eu la conviction d'avoir enfin trouvé...

### En quoi cette classe vous convenait mieux que les autres ?

Outre le fait qu'elle répondait aux critères que je m'étais fixés (*pas trop d'enfants, une grande diversité d'âges, etc...*), j'ai d'emblée été séduit par la personnalité de ce maître chez qui j'ai perçu, sous ses airs un peu autoritaires, une profonde attention, un être délicat et pudique. J'avais avec moi une petite caméra DV, que je sortais chaque fois que je pensais être sur une bonne piste. En prenant quelques images de sa classe, j'ai vite compris qu'il ne chercherait pas à se montrer à tout prix sous son meilleur profil, ni à en rajouter. Pas de démagogie, pas d'esbroufe... Avec son style un peu traditionnel, j'ai senti qu'il s'imposerait immédiatement comme un personnage fort, sans pour autant tirer le film dans une direction passéiste. Et puis il y avait ces enfants, aux visages tendus par le désir d'aller de l'avant, visages tantôt inquiets, tantôt relâchés, souvent drôles, rieurs, parfois graves, fermés, indéchiffrables...

### Est-ce que le maître a accepté facilement ?

Comme beaucoup d'autres avant lui, il s'est d'abord étonné qu'on puisse faire un film de cinéma sur un sujet aussi fragile : le documentaire est invariablement assimilé à la télé, au magazine et au reportage. J'ai expliqué mon approche, précisant qu'elle tournait le dos à toute perspective didactique, n'étant pas là pour illustrer en images un propos établi à

l'avance ; approche qui ne se voulait pas davantage fondée sur le pittoresque ou la nostalgie (*Ah, la désertification des campagnes ! Ah, une école d'un genre en voie de disparition !*), mais plutôt sur le désir de suivre au plus près le travail et la progression des enfants, de sorte que les spectateurs puissent partager leurs épreuves, leurs réussites, leurs moments de découragement...

A son tour il m'a parlé de sa classe, de son attachement à cette petite troupe qui l'obligeait encore, après 35 ans d'expérience, à adapter perpétuellement ses méthodes de travail, sans cacher qu'il les trouvait lui-même un peu classiques, suggérant à plusieurs reprises de choisir quelqu'un de plus moderne...

Je me suis efforcé de le rassurer : je n'avais pas l'intention d'examiner à la loupe sa manière d'enseigner les fractions ou le participe passé. Bien sûr, il serait le pivot, le centre de gravité du film, constamment sous l'oeil de la caméra, mais ce qu'on retiendrait de lui, c'est une impression d'ensemble, les contours d'une personnalité. Petit à petit, il s'est senti en confiance... A 55 ans, il lui restait un an et demi avant la retraite. Une occasion peut-être, à travers cette expérience, de finir en beauté, avant de passer à autre chose. Je lui ai proposé de réfléchir quelques jours. Quarante-huit heures plus tard, il m'a donné son accord.

### Et les parents, comment ont-ils réagi ?

Ils ont été partants tout de suite, sans doute en raison de la confiance et du respect qu'il avaient envers ce maître installé parmi eux depuis 20 ans. Pour autant, il m'a



paru indispensable de leur dire d'entrée de jeu que leurs enfants ne seraient pas filmés à part égale, ni toujours montrés dans les situations les plus gratifiantes, sans quoi il n'y aurait pas de film, du moins pas d'histoire. J'ai également anticipé sur la question du montage, pour dire qu'il faudrait éliminer des heures et des heures de rushes, sacrifier sans doute de belles scènes, sachant qu'un montage n'est pas un « *best-of* » mais une construction, qui obéit tant à ses propres lois qu'aux désirs du réalisateur... Bref, pour écarter toute ambiguïté, je voulais affirmer d'emblée la subjectivité de mon regard et de mes choix futurs.

Quant aux enfants, puisque nous leur avons également demandé leur accord, ils étaient fiers d'avoir été choisis, mais pour être honnête, je doute que les plus petits aient vraiment compris de quoi il s'agissait.

### **En voyant le film, on a l'impression que les enfants oublient très vite votre présence...**

Le premier jour de tournage, nous avons pris le temps de leur expliquer en détail à quoi servaient tous nos appareils : la perche, le magnéto, le pied, les objectifs, la cellule, tout y est passé. Chacun a collé son oeil dans la caméra, joué avec le zoom, mis le casque sur ses oreilles... Leur curiosité en partie assouvie, j'ai expliqué les règles du jeu : nous leur avons montré comment nous allions travailler, mais à partir de maintenant, ce serait l'inverse. Le maître a repris la classe en main, ils se sont mis au travail, nous aussi, et au bout de trois jours, nous faisons presque partie des meubles.

Naturellement, du premier au dernier jour,

nous sommes restés aussi discrets que possible pour ne pas freiner la vie du groupe. Ceci étant, l'idée qu'on puisse se faire oublier me paraît absurde. Nous étions en permanence quatre dans la classe ! Du reste, le fait qu'ici ou là un enfant regarde en direction de la caméra ne me dérangeait pas.

En revanche, j'ai toujours veillé à ce que nous gardions une sorte de « *neutralité bienveillante* », sans quoi tout serait allé à vau-l'eau... L'un des buts du jeu étant de voir comment le maître parvenait à faire travailler simultanément 13 élèves d'âges et de niveaux différents, il n'était pas question d'aider celui ou celle qui nous demanderait un coup de main. Pas question de rire si l'un d'eux faisait le zouave, ni d'entrer dans le jeu de tel ou tel. C'était parfois difficile, mais chacun son rôle. Pour chaque film, il faut savoir trouver la bonne distance. Ce qui vient s'imprimer sur la pellicule en est directement le reflet.

Evidemment à la récré, si nous n'étions pas en train de filmer, nous devenions leurs copains. Mais dès que la classe ou le tournage reprenait, fini de rigoler. Ils ont très vite appris à faire le distinguo.

### **Combien de temps êtes-vous resté dans la classe, et quelles difficultés avez-vous rencontrées ?**

Le tournage s'est étalé sur dix semaines - *réparties de décembre 2000 à juin 2001* - au cours desquelles nous avons accumulé près de 60 heures de rushes. D'un point de vue technique, c'était très difficile. Julien Cloquet était seul pour la prise de son. Il fallait couvrir toute la classe et par définition, on ne savait jamais à l'avance qui allait intervenir.



Du côté de l'image, les pièges étaient innombrables, nous devons surveiller en permanence nos reflets dans les fenêtres et sur le tableau. Le choix de ne pas ajouter d'éclairage aux néons existants laissait peu de profondeur de champ et du coup, aucune marge d'erreur pour le point. Mais c'est dans la nature même de ce type de tournage, et cela pousse chacun à donner le meilleur de soi.

### **Le film donne l'impression d'une grande sérénité. N'avez-vous pas le sentiment d'avoir montré une école un peu trop idyllique ?**

C'est vrai que ce maître, par le climat de respect qu'il insuffle dans sa classe, renvoie une belle image de son métier; mais je n'ai pas cherché à en faire un modèle, dont les autres n'auraient qu'à s'inspirer. Pendant mes repérages, j'ai vu toutes sortes d'enseignants. Chacun avait son style, ses méthodes, ses petites

recettes, mais presque tous m'ont donné le sentiment de s'impliquer avec ferveur dans ce qu'ils faisaient.

Idyllique ? Pour moi le film est très ouvert, il laisse à chacun la possibilité d'y projeter ce qu'il veut, notamment ses propres souvenirs d'enfance... En ce qui me concerne, j'y vois une certaine gravité, voire une certaine violence, même si celle-ci demeure contenue. Avant de faire ce film, je crois que j'avais oublié à quel point il est difficile d'apprendre, mais aussi de grandir. Cette plongée à l'école me l'a rappelé avec force. C'est là, peut-être, le vrai sujet du film.



**Jojo (4 ans)**

C'est pas nous, Monsieur, c'est vous qui commandez !

**Marie (4 ans)**

Oui mais quand on sera grands, on pourra commander à nos enfants.

**Le Maître**

Exactement ! Et peut-être que tu seras maîtresse, un jour ?

**Marie**

Oui. ■

**Le Maître**

Tu aimerais bien ?

**Marie**

Oui. ■ ■ ■

**Jessie (4 ans)**

Moi aussi. ■

**Jojo**

Moi aussi, j'veux faire comme vous. ■ ■

**Le Maître**

Tu veux faire comme moi ? Tu veux être maître ? ■

**Johann (4 ans)**

Moi, j'veux faire motard. ■ ■

■

■

■

■





Merci à tous ceux qui ont été les acteurs de ce film ou qui ont aidé à sa réalisation

L'instituteur  
**Georges Lopez**

Les enfants de la classe  
**Alizé, Axel, Guillaume, Jessie  
Johan (Jojo), Johann, Jonathan, Julien  
Laura, Létitia, Marie, Nathalie, Olivier**

Les frères, les soeurs, les nouveaux...  
**Franck, Kevin, Jérôme, Magali, Laura  
Léa, Océane, Thomas, Valentin et Valentin**

Les familles  
**Chanimbaud, Dujardin, Garrido, Jeune, Lacombe  
Olléon, Ponte, Rochès, Thouvenin**

Les habitants et la municipalité de Saint-Etienne sur Usson  
L'Inspection Académique du Puy-de-Dôme

*Dolly et Jeannot Chanimbaud, Tatiana Djorjevic,  
Philippe Delamotte, Serge Coudeyras,  
Philippe Léotoing*

réalisation **Nicolas Philibert**  
image **Katell Djian, Laurent Didier**  
assistés de **Hugues Gémignani**  
son **Julien Cloquet**  
musique originale **Philippe Hersant**  
caméra et montage **Nicolas Philibert**  
assistant monteur **Thaddée Bertrand**  
photographies **Christian Guy**  
direction de production **Isabelle Pailley Sandoz**  
producteur délégué **Gilles Sandoz**  
producteur associé **Serge Lalou**

une coproduction **Maïa Films**  
**Arte France Cinéma**  
**Les Films d'Ici**  
**Centre National de**  
**Documentation Pédagogique**

avec la participation de **Canal +**  
**du Centre National de la Cinématographie**  
**de Gimages 4**

et le soutien du **Ministère de l'Education Nationale**  
**Conseil Régional d'Auvergne**  
**de la Procirep**

1 h 44 - 35 mm couleur - format 1.66 - Dolby SR  
(c) Maïa Films, Arte France Cinéma, Les Films d'Ici, CNDP  
Visa d'exploitation n° 101033 - Dépôt légal 2002

[www.etreetavoir.com](http://www.etreetavoir.com)

# Nicolas Philibert

1978 **La Voix de son maître**  
*(100', co-réalisé avec G. Mordillat)*

1979 **Patrons / Télévision**  
*(3 X 60', co-réalisé avec G. Mordillat)*

1985 **La face nord du camembert (7')**

1986 **Christophe (28')**

**Y'a pas d'malaise (13')**

1987 **Trilogie pour un homme seul (53')**

1988 **Vas-y Lapébie ! (27')**

**Le come-back de Baquet (24')**

1990 **La ville Louvre (99')**

1992 **Le Pays des sourds (99')**

1994 **Un animal, des animaux (60')**

1996 **La Moindre des choses (104')**

1998 **Qui sait ? (106')**

2002 **Être et avoir (104')**

